

[illegible]

Choses d'ici



présentation

Le projet de création *Choses d'ici* s'inspire de la japonaise Sei Shônagon, dont le recueil *Notes de chevet* fait partie des classiques de la littérature nipponne. Née aux alentours de 965, elle devient dame d'honneur de l'impératrice Teishi en 993. Telle une scribe, Sei Shônagon note et consigne par fragments ce qu'elle capte de cet environnement constitué de femmes aristocrates confinées à une existence calme et oisive — noblesse impériale oblige. Pour se divertir et passer le temps, ces femmes échangent et s'adonnent à des jeux de paroles : discussions, listes de toutes sortes, commentaires humoristiques, observations, jugements, évocations de souvenirs, de désirs, d'expériences vécues ou imaginaires.

Ainsi, basé sur l'observation du quotidien, le présent projet de création avait pour but de ralentir le rythme effréné de nos existences, de prendre un moment pour réfléchir à soi, à ce qui nous entoure, à ce qui importe, à ce qui nous rend unique. À mi-chemin entre la poésie et la prose, entre la liste factuelle et celle imaginée, entre le commentaire et la confidence, les fragments proposés ici témoignent d'une observation de la vie contemporaine et personnelle de chaque étudiant-e.

Les fragments sont de deux natures : des listes et des descriptions. Les listes prennent forme suite à un titre : *Choses* + un qualificatif. Ensuite, ces listes proposent une juxtaposition de détails qui rendent compte des diverses dimensions de l'expérience humaine, sans hiérarchie, sans lien évident, dans le désordre ordonné de la vie, de la pensée et de l'observation. Devait être présente une anecdote ou un commentaire en lien avec un des éléments énumérés afin de sortir momentanément de la liste et d'entrer dans l'imaginaire personnel du scribe.

Les descriptions, quant à elles, sont de deux sortes. D'abord, des descriptions de préférences : saison, moment de la journée, passe-temps ou souvenir. Elles se rapprochent de la confidence en prose ou d'une entrée d'un journal personnel. Ensuite, des descriptions d'objets, de lieux, d'éléments de la nature ou d'animaux viennent clore le présent recueil.

Conjointement avec le projet de création manuscrit du *Vieux Cahier*, ces *Choses d'ici* encouragent une pratique d'écriture simple, personnelle et sans prétention, une pratique un peu rebelle en ces temps de numérique passif et de défilement incessant d'informations. Revenir à soi, ici, maintenant, quelques instants, et organiser un peu ces idées qui surgissent lorsqu'on prend le temps de noter l'expérience du quotidien. En espérant que ces fragments survivent au

temps qui passe et rappellent du futur le passé qu'on oublie si facilement, voici ce qu'ont choisi de publier les étudiantes et étudiants des groupes 15, 14 et 13 du cours Écriture et Littérature 601-101-MQ du cégep du Vieux Montréal, lors de la session d'hiver 2023.

Olivier Normand-Jenny

Hiver 2023, CVM

Choses

CHOSSES SATISFAISANTES de Romane Jacques

Aiguiser son crayon finement, sans briser la mine, et ensuite écrire.

Réussir à cuire un gâteau à la perfection, lorsqu'on ressort le couteau de celui-ci, il sera intact.

Trouver de l'argent qu'on avait oublié.

Encaisser sa paie après de longs jours à sec.

Avoir réussi à consommer sainement et équilibré tout au long de la semaine.

Lorsqu'on appelle un ancien ami et qu'il répond, alors qu'on craignait qu'il nous ignore.

Après avoir finalement terminé de plier ses nombreux vêtements, astiquer la maison entière et lavé le plancher, s'asseoir et ouvrir un livre.

Le choc des vagues qui meurent sur le sable.

Un abat au bowling, lorsque la boule a suivi une ligne parfaite.

CHOSSES QUI SEMBLANT IRRÉELLES de Rafaëlle Dubé

Courir sous la pluie en écoutant sa musique préférée.

Dormir pour la première fois dans une nouvelle chambre après un déménagement.

Se réveiller avant tout le monde alors que la maison est dans un silence total.

Faire une longue sieste au milieu de la journée et se réveiller sans trop savoir quelle heure il est.

Être à l'extérieur durant une tempête de neige.

Se rendre à l'aéroport très tôt. Être en voyage dans un autre pays que le sien. Regarder le coucher du soleil sur la plage.

Le compte à rebours avant la nouvelle année.

Être dans une foule de gens durant un concert. Retourner à sa vie normale après.

La nuit, prendre une douche, faire du vélo jusqu'à très tard alors qu'il n'y a plus personne dans les rues, faire une promenade en voiture avec ses amis une soirée d'été, faire une nuit blanche entre amis.

CHOSSES DANS MON COFFRE D'OUTILS DE JOAILLERIE **de Myriam Lévesque**

Premièrement, dans mon coffre il y a des limes.
Un bocfil. Plusieurs lames pour le bocfil.
J'ai aussi beaucoup de pinces de différentes formes.
On y trouve quelques marteaux à usages différents les uns des autres.
L'outil le plus lourd de mon coffre est mon triboulet qui me sert à mesurer les bagues.
Au contraire, le plus léger est ma petite règle.

CHOSSES QUI FONT BATTRE MON CŒUR À LA CHAMADE **de Béatrice Provost**

Ma nourriture préférée, la poutine, surtout celle faite chez Tousignant, avec du jambon à l'intérieur.
Les manèges de la Ronde.
Les films d'horreur, particulièrement quand je les regarde avec des amies.
Je ne sais pas pourquoi, mais ça fait toujours plus peur.
Me battre avec ma sœur.
Les présentations orales devant toute la classe.
Prendre un bain rempli de bulles.
Attendre de recevoir une note d'un examen que je suis pratiquement certaine d'avoir coulé, mais en fin de compte recevoir une bonne note. Au contraire, attendre de recevoir la note d'un examen que je suis pratiquement sûre d'avoir bien réussi, car j'ai beaucoup étudié, mais finir par recevoir une mauvaise note.
Ce garçon dans ma classe de Psychologie de l'enfance qui ne dit que des stupidités.
Regarder un film de superhéros au cinéma le soir de l'avant-première. Tout le monde au cinéma crie, pleure, rit ou a peur ensemble.
Les matchs de soccer.
Me faire crier après par mes parents.
Ce moment où quelqu'un décide de se cacher derrière un mur et de crier BOUH pour me faire peur.
Manger quelque chose sans savoir à l'avance que c'est épicé.
Quand le téléphone sonne et que je ne connais pas le numéro. Je crois, dans ces moments-là, me retrouver dans le film *Scream*, à deux doigts de me faire tuer.
Sortir d'un seul coup à l'extérieur et me faire frapper par le froid de l'hiver.
Quand j'attends mon résultat du test covid.

CHOSSES QUI RENDENT HEUREUSE de Lili-Rose Vaillancourt

L'odeur du pain aux bananes de maman.
Les rayons de soleil sur le visage après un long hiver.
Les applaudissements après une pièce de théâtre.
Boire du jus d'aloès lorsqu'il fait beau.
Une rencontre inattendue lorsque nous passons une mauvaise journée, un bisou sur le front.
Arriver à l'île en traversier au début de l'été, une poignée de belles roches.
L'odeur de la peau après une journée de plage.
Tenir une main lorsqu'on est amoureux, une soirée d'été calme.
Un bon roman achevé, la tire d'érable sur la langue, un matin d'anniversaire, être fier de soi, un album photo, une vieille grange, croquer dans un fruit mûr.
Se trouver belle, les aéroports autant à l'aller qu'au retour.
L'amour naissant.

CHOSSES QUI ME REMONTENT LE MORAL de Claudia P. Quispe Guillen

Le ciel gris avec un léger vent, après la pluie.
Une tempête de neige assez forte qui annonce une journée à la maison.
Faire un examen sans ressentir de pression après avoir beaucoup étudié.
Commencer une série Netflix sans en avoir entendu parler, et l'adorer.
Aller dehors en sandales, les cheveux en l'air, en vêtements moulants sans soucis qu'une connaissance me voie.
Acheter une chose qui me plaît sans avoir à me soucier du prix.
Partir en voyage après une mauvaise passe.
Dormir sans préoccupation. Me réveiller sans aucune paresse et être d'attaque.
Être fatiguée du travail, mais en paix avec moi-même, ce qui provoque un sentiment de légèreté.
Aller sur TikTok et regarder mes favoris. Quand mes amis m'invitent à sortir lorsque je m'ennuie.
Regarder mon magnifique chien sur mon téléphone.
Voir que la semaine finit bientôt.

CHOSSES QUI ME DÉGOÛTENT de Camila Nahir Mukdisi

La verrue sur mon pied dont je ne réussis pas à me débarrasser.

L'habitude que j'ai de la voir.

L'attachement que je commence à ressentir puisqu'elle devient ma fidèle compagne, on compte nos pas ensemble.

Le diachylon, premièrement beige, finalement gris, qui se décolle tout le temps de mon pied et se fronce.

Les fils usés, cassés qui forment un trou dans mes chaussettes à cause de l'acide salicylique.

La curieuse envie que j'ai de ressentir la texture, qui m'a l'air bossue et fripée, de ma verrue.

La peur d'en avoir une deuxième.

L'envie de lui donner un nom doux, tendre, comme on fait avec une mascotte.

CHOSSES QUI ME FONT ALLER MIEUX de Jacob Proulx-de Lamirande

Écouter de la musique, seul. Du Flore Laurentienne.

Le bord du fleuve.

Regarder des séries vraiment connes.

Un câlin. Parler à des ami-e-s.

Les pique-niques improvisés sur un balcon de St-Denis en mangeant une baguette aux olives dans le gros soleil, en attendant de partir pour une manifestation.

Les nuages.

Le soleil qui sort au mois d'avril.

Les petites marches au viaduc Van Horne qui se transforment en marches de trois heures pour faire de l'urbex dans des vieux bâtiments du Mile End.

Dessiner mes émotions.

Les branches de l'érable dans ma cour.

Les films québécois.

Du Klô Pelgag.

Les promenades à vélo l'été à minuit dans le parc Jarry. Les plantes.

Crier.

Du Alexandra Streliski.

CHOSSES DOUCES-AMÈRES de Mélodie Robillard

Le blanc des pages après les dernières phrases d'un livre.
La sauce à croquettes aigre-douce du McDonald's.
Le début du printemps. La dernière journée avant les vacances d'été.
Relire ses vieux journaux intimes datant du début de l'école secondaire.
Le retour à la maison après quelques semaines passées en camping.
Donner un câlin à un parent après une embrouille.
Retrouver des vieux bijoux que l'on portait, jadis, quotidiennement.
Socialiser seulement avec les animaux de compagnie durant les fêtes.
Se cuisiner, seule, le repas que son grand-papa faisait pour nous toute petite.

CHOSSES QUI FONT PEUR de Océane Paquette

Un bon film d'horreur. Ceux qui me font le plus peur sont ceux où se mélange la réalité aux rêves.

Se réveiller dans le noir après un effroyable cauchemar.

Réaliser un matin que, malgré toutes les crèmes anti-âge, le temps nous a rattrapé, voir notre corps vieillir et changer.

La première grossesse, devenir parent pour la première fois.

Devenir adulte. Ne plus savoir ce qui nous attend. C'est aussi se questionner sur nos préférences et sur notre soi-disant destinée. Avoir l'impression d'être seule pour la première fois, d'être complètement déboussolée. On vient à réaliser que l'on doit faire quelque chose de notre vie. Se demander si nous allons être comme nos parents.

Prendre le bus seule tard le soir en tant que femme.

Échapper son cellulaire dans les marches, craindre qu'il ne fonctionne plus.

Élever un enfant, seule. S'inquiéter qu'il tombe à son tour dans les drogues. Vouloir le protéger du monde, mais craindre de l'étouffer. Ne pas vouloir qu'il grandisse en se sentant seul lui aussi. Redouter de ne plus être capable de s'en occuper, de ne pas pouvoir tout lui donner. Être parent.

Être seule avec plusieurs hommes.

CHOSSES QUI PEUVENT SE PASSER LE MATIN de Léana Lalonde

Avoir des cernes bleutés.
Entendre les oiseaux qui commencent à chanter fort sans aucune raison.
Sentir l'odeur du pain grillé et entendre les gens parler à voix basse, l'agressante machine à café et la vaisselle qui font un concours de bruits.
Respirer l'air frais et ressentir une légère brise à l'extérieur.
Voir les gens pressés, mais qui n'osent pas courir, alors ils font une marche rapide. Voir les gens en retard, mais qui s'en fichent.
Remarquer les gens qui ont des crottes de yeux.
Voir des étudiants avec un sac plus gros qu'eux-mêmes.
L'été, marcher pieds nus dans la rosée extrêmement froide du matin.
L'hiver, contempler qu'il fait encore sombre à 6 h 30.
Apercevoir les personnes âgées faire leur épicerie tôt dans la journée sinon c'est trop stressant après.

CHOSSES AGRÉABLES LE MATIN de Maïa Lefrançois

Se réveiller avant que son alarme sonne. Se lever tôt et pouvoir observer l'aurore. Le soleil chaud qui passe par la fenêtre et vient toucher nos joues. La chaleur douce et réconfortante de nos draps. Le moelleux de notre oreiller.
L'odeur du café qui se répand dans la maison.
La première bouchée du déjeuner quand on est affamé.
Prendre le temps de se préparer. Caresser son chat.
Se lever du bon pied.

CHOSSES DU MATIN de Jessica Xavier

La rosée matinale.
Le chant des oiseaux, les érables.
Les avions qui volent haut dans le ciel.
Mon alarme qui commence à jouer « Here Comes the Sun » des Beatles.
Le soleil qui se lève, c'est un beau moment. Les couleurs m'émerveillent à chaque fois. Le dégradé des teintes de jaune vers les teintes de bleu.
La lumière qui passe au travers des rideaux de ma chambre.
L'odeur de fraîcheur.
Le sentiment que la journée va être longue.

CHOSSES QUI M'ÉNERVENT de Marylou Charbonneau

Un bébé qui pleure.

Des parents qui laissent leurs enfants faire ce qu'ils veulent en public.

Les gens qui ne mettent pas leur clignotant dans un rond-point. Je suis quelqu'un qui hésite beaucoup et le fait de ne pas savoir si je peux passer dans le rond-point ou pas m'énerve énormément. Mettez vos clignotants quand vous sortez.

Entendre les messages du métro qui disent qu'une ligne est perturbée.

Être en retard.

Devoir manquer de la théorie d'un cours à cause d'un rendez-vous quelconque.

Quand une des applications d'Adobe « crash » et que j'ai oublié d'enregistrer mon travail.

Briser plus de dix fois ma mine et devoir toujours aiguiser mon crayon.

Devoir me maquiller. Je déteste me maquiller. Je ne vois pas l'avantage de perdre une heure de mon temps pour être soi-disant plus belle. Quand j'ai du maquillage sur mon visage, j'ai l'impression qu'il y a des mains qui me touchent constamment.

Mon chien qui jappe quand un téléphone sonne.

Me réveiller cinq minutes avant que mon réveille-matin sonne.

Ma mère qui me demande : « C'est quand que tu auras un chum ? »

CHOSSES TRISTES de Lili-Maud Chabot

Une personne âgée qui mange toute seule au restaurant. J'aurais tellement envie d'aller m'asseoir avec elle et de l'écouter parler.

Un anniversaire oublié. Un animal abandonné.

Un met cuisiné avec amour que personne ne mange. Cette tristesse a tellement souvent parcouru les yeux de ma mère.

Une plante desséchée, morte, car cela signifie que l'on n'en a pas pris soin.

Une peluche égarée, une couverture d'enfant oubliée. C'est triste parce qu'on se dit que l'objet ne sera plus jamais réuni avec son propriétaire. Il est destiné à mourir sur une tablette de local d'objets perdus.

Décevoir ceux que l'on veut rendre fiers. Ma pire hantise.

CHOSSES QUE MON ENTOURAGE A CRU PERTINENT D'APPORTER CHEZ MOI d'Alizé Rioux-Létourneau

Une canne à pêche. Une deuxième toilette que Lilia a placée vis-à-vis de la première pour me permettre de l'accompagner durant ses besoins. Un arrêt stop acheté par ma mère au village des valeurs. De nombreux posters de Gabriel Nadeau-Dubois. Un coffre-fort trouvé par Camila à la sortie de son rendez-vous chez sa gynécologue. Une bouteille en forme de Bob l'éponge.

Un buisson offert par ma date de Saint-Valentin en guise de bouquet de fleurs. Des brouillons de cafetières dessinés par Poupou durant un de ses cours de design industriel.

Des décorations d'Halloween que Nicola a volées sur le terrain de mon voisin. Des revues *Ricardo*. Un tupperware de couscous cuisiné par la mère de Kimily s'inquiétant de ma trop faible diversité alimentaire. Un bloc de béton transporté dans mes escaliers avec difficulté par Sacha. Une photo de la troupe de danse folklorique de Stella. Une couronne de fleurs que les membres de la communauté Hare Krishna de la station Berri-UQAM ont offerte à Anna.

CHOSSES DÉSOLANTES de Laurence Tremblay

Un bébé qui pleure parce qu'il a faim. Une pomme par terre à moitié mangée.

Des animaux élevés en cage. Un chien qui a une patte cassée.

Un ami-e qui souffre. La dernière neige de l'année.

Une mère qui a perdu son enfant. Un père absent.

Un ananas blanc.

Le viol d'un enfant.

Une rivière sans poissons. Un bébé écureuil tombé du nid. Un arbre en santé coupé sans raison. Une coccinelle avec une aile brisée.

Un enfant mort.

Une addiction mortelle.

Un suicide.

Un docteur insensible à la souffrance des autres. Une guitare mal accordée.

Un autobus en retard le matin d'un examen. Des bottes d'hiver mouillées.

Une maison sans bruit. Un jus d'orange sûr.

Un dernier souffle. Une douche froide l'hiver. Un livre mal écrit. Une gomme collée sous un pupitre. Un CD plein d'égratignures.

Une cigarette mouillée.

CHOSSES DÉSAGRÉABLES de Shirine Benblal

L'odeur des égouts dans de beaux endroits.

Les bruits de travaux de construction, des camions, des avions, pendant une sieste.

Avoir trop chaud ou trop froid.

Être malade et se sentir faible jusqu'à ne plus rien pouvoir faire de la journée.

Voir les gens ne vivre que pour les réseaux sociaux au lieu de profiter de la vie réelle.

Recevoir des mauvaises nouvelles sur l'état de notre monde.

Biden qui approuve le projet Willow en Alaska.

CHOSSES QUI RENDENT TRISTE de Léa Dupuis-Cormier

La perte d'un proche.

Un film d'amour quand le personnage principal meurt à la fin.

Le stress causé par notre société. Le manque d'affection. La perte d'un animal de compagnie.

Quand je n'ai plus de café chez moi.

Un livre d'amour. Les objets qui rappellent un mauvais souvenir.

Le manque de lumière l'hiver.

La trahison d'un être cher.

Un cancer en phase 4.

Le cancer tout court.

Une enfance malheureuse.

Un accident de voiture.

Se faire tromper.

Se retrouver seul une journée où ça va moins bien.

CHOSSES QUI FONT PEUR de Joenne Muscadin

L'obscurité. L'avenir. La perte d'un proche.

La maladie. La solitude. L'inconnu.

Aller chez le dentiste. La vieillesse pour les femmes.

Pendant que tu es dans l'avion et tu penses au crash. Être dans une croisière et on annonce que le bateau va couler. L'accident d'une voiture parce que certains conducteurs sont vraiment fous.

Être dans une salle pour une intervention chirurgicale.

Faire face à une personne armée au milieu de la nuit.

CHOSSES QUI FONT MAL de Mélodie Benoit

Marcher distraite et tourner sa cheville. Se mordre la langue en mangeant. S'apercevoir que la boisson préférée de son enfance ne goûte plus le bonheur, mais bien le malheur et les mauvais souvenirs qu'on essaie tant d'oublier.

Se faire coiffer les cheveux par sa sœur qui veut juste passer à autre chose. Brosser ses cheveux matés. Se brûler les mains en frisant les cheveux de ses amies.

S'apercevoir qu'on a pris une mauvaise décision pensant que c'était la bonne. Se blesser une semaine avant sa compétition de sport et se faire dire que compétitionner ne sera pas possible. Se faire remplacer autant facilement que si on n'avait jamais existé. Se faire trahir par des gens qu'on respecte.

La batterie du téléphone qui abandonne au milieu d'un appel FaceTime.

Se couper au travail en faisant des sandwiches. L'acidité de l'orange sur cette plaie encore fraîche.

Toujours dire oui aux personnes proches dans sa vie et recevoir un non en retour. Avoir des personnes qui croient en soi et ensuite seulement les laisser tomber.

S'apercevoir que son futur est encore incertain. Ne pas savoir quoi faire. Être perdue.

CHOSSES QUE J'ENTENDS AU CAFÉ de Maria Clara Angel

Des tasses qui se cognent entre elles. Les tables qui frottent contre le sol. Des brisures de verres. Des gens qui se plaignent.

Des gens satisfaits. Des personnes qui mangent la bouche ouverte.

Le bruit des pages de livres (mon bruit préféré).

Des pas. La machine à café.

La musique. Des personnes qui toussent fort après avoir fumé dehors.

Des enfants qui pleurent. Des bisous. Des chicanes.

Le bruit d'une bouteille d'alcool fort que quelqu'un est secrètement en train de verser dans sa boisson.

CHOSSES QUE J'AIME de Robert Estandley Junior

Avant tout j'aime ma mère. Mais il y a aussi au Québec la nature, l'odeur, le vent frais qui fait secouer les arbres et fait tomber les feuilles mortes.

L'été, j'aime me baigner dans l'eau des lacs et des rivières, recouvrir mon corps de boue et faire la transversée du lac en nageant juste pour me nettoyer.

M'asseoir sur le quai pour regarder le coucher du soleil, des moments inoubliables, marcher sur le sable d'une plage.

J'aime tout ce qui peut enlever en moi le stress de la ville, les embouteillages, l'odeur des pneus et du gaz. Par contre, j'aime les voitures, de préférence sport et décapotables. Le vent dans la décapotable, il n'y a rien de plus relaxant.

CHOSSES SUR CET AMOUR d'Alyssia Plamondon

Un amour si chaleureux avec tant de tendresse et de sagesse. Cet amour pur rempli de bonté qui fait passer de vie à trépas mes questionnements. Cette affection vive, seul toi, Toto, me le fait ressentir. Je retombe dans mon enfance, là où je croyais avoir trouvé le véritable bonheur rempli d'affection. Seul toi, Toto, peut me le donner.

Cette douceur que je ressens, venant de ta peau de bébé douceur du miel qui frôle la mienne, me rappelle le velouté de la pêche, la chaleur des sentiments et l'odeur de l'innocence.

Les battements de ton cœur si beaux à entendre. Ta voix suave procure une sensation de bien-être. Je pourrais l'entendre toute ma vie et ce serait ma merveilleuse mélodie à l'infini.

Ton visage d'une parfaite beauté créé avec un soin minutieux. Ton corps que les Romains rêveraient d'avoir. Tes mains soyeuses qui gambadent tout doucement sur ma peau toute chaude. Ton cœur embrasé semblable au mien, car seuls nous comprenons cet amour qu'on a l'un envers l'autre.

Ai-je vraiment trouvé l'amour? Certains diront que non, d'autres rêvent d'être à ma place. Moi qui cherchais la vraie définition de l'amour par peur de ne jamais le trouver. Pourtant, tu es là, à mes côtés, comme les anges gardiens qui veillent sur nous pour nous protéger du mal. Seul toi, Toto, peut me procurer cet amour. Un désir que je demande depuis si longtemps.

Préférences

LA MUSIQUE ET LE VIN de Charles Bélanger

J'adore la musique.

La vie sans elle serait insupportable.

Et le vin aussi.

Sans cette douceur de fin de soirée, elle serait insoutenable.

La musique nous suit toute notre vie. Elle est comme un amoureux avec qui on redécouvre la vie.

Un bon verre de vin blanc s'apprécie partout, tout le temps. Le vin rouge est mieux accompagné de viandes rouges et de fromages. Mais le vin n'est pas universel comme la musique.

La musique est éternelle. Elle prend toutes les formes et tous les sentiments. Peu importe d'où elle provient, elle nous partage sa grâce et sa douceur, le bonheur et l'espoir.

DESSIN d'Aimeric Mariano

Parmi les passions auxquelles j'adore dédier mon temps, le dessin l'emporte haut la main. Lorsque je suis triste, troublé, ou que mon anxiété me cause du stress, il n'y a rien de mieux que de m'immerger dans un dessin. Dessiner me permet de me concentrer sur une seule idée de manière à bloquer les autres.

Tout commence avec cette unique pensée simple qui se développe lentement, trait par trait, en quelque chose de concret. Des lignes pâles incertaines deviennent plus droites et de plus en plus sombres, et ainsi forment une représentation physique de mon imaginaire.

Une fois lancé, je vis entièrement dans le présent. Je ne pense plus aux soucis du lendemain ou de la veille. Je raffine petit à petit cette matérialisation de ma conscience, jusqu'à être satisfait avec le résultat.

Malgré cette satisfaction, je ne suis pas toujours entièrement convaincu du produit final. Je vois souvent des erreurs que je n'avais pas remarquées plus tôt, ou des imperfections que j'aurais dû corriger. Pourtant, je ne me rabaisse pas pour ces fautes. Après tout, il y a plus à apprendre dans l'échec que dans la réussite. Plutôt, je prends fierté en ce que j'ai réussi à accomplir.

Le dessin est non seulement une manière de me relaxer et d'exprimer mes pensées, mais aussi la source de confiance en moi dont j'ai tant besoin.

24 H de Marguerite Gélinas

Le crépuscule. Le moment où toute la ville est calme, les gens dorment, le soleil commence son travail de réchauffer l'air encore frais de la nuit qui fuit.

Le matin, à ne pas confondre avec le précédent. Le matin est déterminé par la population. C'est lorsque les gens de Montréal se réveillent pour se rendre au travail. C'est un nouveau départ, la possibilité de faire de quoi de bien. C'est se réveiller cinq minutes en retard et courir pour ne pas manquer son bus, aller à l'école.

Après la soudaine ruée du matin, l'avant-midi et la ville sont calmes. Le soleil est maintenant complètement sorti et l'air, réconfortant.

Le midi, en 5 minutes, les rues sont envahies par les gens qui émergent des gratte-ciels pour aller trouver de quoi manger dans un parc pas trop loin.

L'après-midi, lorsqu'il fait chaud et que le soleil est haut dans le ciel, les enfants sont pressés de sortir de la salle de classe pour aller jouer dans la cour.

Au coucher du soleil, les gens vont regarder ensemble un moment magique où le ciel change de couleur pendant quelques minutes. Ce moment rappelle aux enfants qu'il est temps de rentrer parce que maman a dit de revenir au coucher du soleil.

Le soir, c'est la fin de la journée. On relaxe, on mange, on se raconte comment s'est passée la journée, on met les enfants au lit. Et on se repose sur le balcon bercé par la brise.

La nuit, silencieuse et bruyante, on peut entendre les voisins et leur famille qui chantent accompagnés d'une guitare. En ville, on sort, on va se créer des souvenirs. Pour certains, ces souvenirs seront oubliés le lendemain. Mais pour d'autres, ils vont rester gravés dans leur mémoire à jamais et seront associés à la meilleure nuit de leur vie.

CE QUE J'AIME, C'EST LE SOLEIL de Lorie-Anne Lafantaisie-Jetté

Ses rayons réchauffent ma peau.

L'été qui s'ensuit, de la pure euphorie.

Il fait fondre les glaçons de boissons alcoolisées sur les terrasses d'un vieux bar à Montréal.

Sa lumière me donne de la dopamine.

Il me rappelle les chauds étés de mon enfance, quand le bonheur n'avait pas de fin. Du lever au crépuscule, il ne cesse et ne cessera de m'éblouir.

SENTIMENTS NOCTURNES, LA NUIT de Florence Robidoux

Seule, j'aime le calme et la sérénité que procure la nuit. Anxiété, craintes, responsabilités imposées par la société, toutes peuvent enfin s'éclipser. Écouteurs sur les oreilles, cellulaire en main, c'est le temps de m'évader jusqu'à demain. Que ce soient séries Netflix dont je dévore chaque épisode jusqu'à l'aube, ou encore musique m'entraînant dans un état mélancolique, bien accompagnée, la nuit peut être vibrante et excitante. Ces moments entre amis, au beau milieu de celle-ci, laissent place aux confidences.

J'aime la nuit, celle où on marche dehors l'été, explorant la ville qu'on connaît bien, sous un angle différent, sans enfants ni parents. Le McDo ouvert 24 heures où les jeunes se rejoignent jusqu'aux petites heures. La nuit est belle. Sécurisante, apaisante.

Vivante, bouillonnante. J'aime cette nuit, celle qui me permet d'être libre. Mon moment de la journée préféré, celui où je peux enfin me déconnecter. Sentiments nocturnes variés, ambiance tamisée, corps fatigué, esprit reposé...

La nuit.

L'ÉTÉ de Ayla Blanchette

Les grenouilles chantent la nuit tombée.

La plage, quand on s'y rend pour s'y baigner la nuit, l'eau est trop noire pour voir le fond et les moustiques ne nous lâchent pas.

Quand nous ne sommes pas capables de dormir, car il y a un grillon coincé entre deux fenêtres, nous passons une nuit complète à faire de l'insomnie.

Les arbres verts dans la forêt qui rayonnent le matin de leur splendeur.

Les bleuets frais au bout du sentier fin juillet, début août. Le soleil qui tape de plein fouet la galerie bleue du chalet. Le sable chaud brûle le dessous des pieds. Les soirées BBQ juste avant que le soleil se couche.

Les allers-retours en bus pour pouvoir aller socialiser un peu à Montréal et pour voir mes proches. Le cart de golf au travail lorsqu'il y avait des personnes à aider.

Les journées d'orages, quand il y a une pluie démentielle et que la seule chose que nous pouvons faire est écouter un film ou faire un casse-tête.

Quand, avec mon père, nous allions faire des tours en voiture le soir lorsqu'il faisait noir et que nous avions besoin des phares de la voiture pour pouvoir distinguer les animaux dans la forêt.

L'ÉTÉ EST MAGNIFIQUE ! de Philipp Bukhgoits

L'été est magnifique ! Au tout début, tu vois les changements graduels de vêtements des gens dans la rue. De jour en jour, ils deviennent plus courts et plus aériens. Les piétons, autrefois peu nombreux, sortent tous à l'extérieur pour aller prendre une bière froide dans leur bar préféré.

Les voitures sur les pavés deviennent de plus en plus luxueuses puisque le sel sur l'asphalte servant à faire fondre la neige disparaît et ne menace plus les carrosseries.

Les animaux dans les parcs sont de plus en plus visibles. Les cerfs avec leurs faons pâturent sur les lisières, les marmottes sortent leur tête brune des terriers, les écureuils courent et sautent sur les arbres et même les mouffettes font peur aux passants avec leur queue noire avec des taches blanches.

Quand le festival des tulipes approche, les plates-bandes urbaines sont peintes de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Ce que j'adore le plus en été est quand mes amis et moi, un soir de fin de semaine, allons au parc pour boire quelques cannettes de « Poppers » et pour parler de ce qui s'est passé durant la semaine.

L'AUTOMNE de Kym Provost

L'automne commence à arriver lorsque les feuilles changent de couleurs en orange, jaune et rouge. La pluie déstabilise les feuilles qui ne tiennent qu'à un fil, prêtes à se reposer sur le sol mouillé. Elles tombent une à une, dénudant les arbres. Les gouttes qui coulent sur nos fenêtres de maison une semaine sur deux rendent des gens malheureux. Pour les enfants, c'est le paradis, puisqu'ils peuvent sauter à pieds joints dans les flaques d'eau à l'extérieur, lorsque la pluie a cessé.

Cette saison dure deux mois, mais pour certains, cela est interminable. La pluie, la pluie, la pluie. Pour d'autres, la température changeante amène une dépression.

Les soirs, la noirceur arrive si tôt, l'obscurité envahit les rues à 16 h.

La chaleur de l'été commence à se dissimuler, et la froideur de l'automne arrive à une vitesse fulgurante. On se réchauffe avec un simple petit manteau, un foulard et des bottes de pluie.

C'est la saison des rhumes, surtout au début. Il fait froid le matin, il fait chaud l'après-midi, on ne sait pas comment s'habiller. Le matin, la fumée sort de nos bouches et les fenêtres des autos sont givrées. En après-midi, le soleil plombe et la chaleur se fait sentir. Alors, les enfants, pensant que l'été est toujours présent, enlèvent leur manteau et jouent au parc avec leurs amis. Après quelques jours, ils

reviennent de l'école avec le nez qui coule et le front chaud, puisqu'ils n'avaient pas remarqué le vent frisquet lorsqu'ils jouaient. Le virus du rhume est arrivé dans la maisonnée.

Pour ma part, ça reste la saison de ma fête. La pluie n'arrêtera pas les festivités dans la maisonnée et ne m'empêchera pas de fêter. Cette saison me rend heureuse puisque c'est le début d'une nouvelle année pour moi. C'est un moment de rassemblement et d'amour partagé pour me célébrer. Je me sens épanouie, entourée de ceux que j'aime. En regardant par la fenêtre, lorsque ma famille danse pour me célébrer, je peux voir une éclaircie dans le ciel, ce qui rend ma journée plus exceptionnelle.

MON PREMIER HIVER de Malak Khoudari

Parmi toutes les saisons d'hiver que j'ai déjà vécues, j'ai l'impression que c'est mon premier hiver. Je commence à comprendre pourquoi cette saison est définie comme étant la période la plus froide de l'année. D'habitude, je n'arrivais pas à distinguer l'automne, l'hiver et le printemps. Il faisait toujours beau, parfois nuageux, mais le soleil ne prenait pas longtemps à apparaître en s'accompagnant d'un bel arc-en-ciel. Le ciel faisait d'abord tomber des gouttes d'eau, puis m'envoyait des cristaux de glace en forme de flocons. La pluie liquide devenait verglaçante, l'air serein était perturbé par les tempêtes et les brouillards, je ne touchais plus la terre à cause des centimètres de neiges. Le soleil que je voyais chaque jour disparaissait. Parfois, on a besoin que les choses nous manquent pour en réaliser la valeur.

On me disait que ça allait être déprimant, fatigant, différent. Pourtant il n'y a rien de plus le fun. Quand j'ai vu l'hiver, le premier jour où je suis arrivée, j'ai eu l'impression de redevenir une enfant. Je suis sortie pour marcher dans les rues pendant des heures et des heures tout en observant la neige tomber d'en haut. Je m'amusais à faire des bonhommes de neige, j'avais tellement froid, mais je ne pouvais pas retourner à la maison en laissant toute cette beauté m'échapper des yeux.

C'est tout à fait vrai que là-bas est fascinant. Seulement ici, c'est magique avec tous ces cristaux de givre qui décorent les arbres, la lumière du soleil qui réfléchit sur les facettes des flocons qui lui donnent sa brillance éclatante. Sans rien ajouter de plus, rien n'est comparable à la neige.

NOËL de Yohan Stéphani

Le grand froid se lève, le sol devient blanc et le foyer s'active. C'est le temps des Fêtes.

Le sapin brille de mille feux, avec tous les étranges bibelots en porcelaine craquelée qui sont juste au-dessus de la cheminée. Je n'ai aucune idée de leur âge. À mon souvenir, ces figurines ont toujours été là.

On invite la famille, ma grand-mère avec ses plats traditionnels du Québec, mon autre grand-mère qui voyage depuis la Suisse pour venir fêter avec nous. Noël, c'est avant tout la famille — mais on s'entend tous pour dire que, des fois, la bouffe prend le dessus !

FROID de Chloé Cordeau

Froid. C'est l'heure du café.

J'ai renversé mon café.

C'est la saison des foulards et le bleu poudre fait son retour.

Je porte ma jupe préférée. En fait, c'est la plus jolie que j'ai.

Procrastination. C'est comme ça que je me sens aujourd'hui. Je procrastine.

Je devrais étudier, mais je songe au mois de février, car demain c'est mars, et aussitôt avril. Il fait beau.

J'ai pris quelques photos. Ils ne les verront jamais, mais elles sont belles.

J'ai pris quelques photos pour immortaliser le moment. Le moment où vous réalisez que quelque chose en vous est brisé.

Et moi.

Et moi, c'est comme cela que je me sens aujourd'hui.

Et encore moi et cent fois moi.

JEUX VIDÉO de Jérémie Robichaud

Les jeux vidéo sont mon passe-temps de base quand je n'ai rien à faire. J'aime explorer des univers que d'autres ont déjà construits, en espérant qu'un jour les rôles seront inversés. Bien que la plupart des gens aiment les jeux avec des armes à feu ou ceux de sports, ce n'est pas tellement ma tasse de thé. Je préfère de loin les jeux de simulation où je crée à moitié ma propre histoire ou les RPG, les jeux d'aventures et même les jeux de combat à la *Injustice* avec de bonnes histoires qui rajoutent quelque chose au *gameplay*.

LA RÉALITÉ DE *REAL* d'Alexandre Beaumier

Real est un manga de sport. Plus particulièrement de basket-fauteuil. Il représente cette discipline et les divers handicaps. Tout est très terre à terre, les protagonistes ne gagnent pas tous les matchs. Au contraire, la victoire est plutôt rare et ça la rend encore plus forte. J'aime beaucoup ce manga dans la façon qu'il a de montrer les handicaps et la façon dont les victimes le vivent.

LE BUS VOYAGEUR de Amanda Lidia Pulache

Cet été, je transporte ma valise jusqu'au quai. La brise matinale réveille les couche-tard qui plissent des yeux. Le soleil est déjà levé quand j'aperçois une montagne bleue étiquetée au nom de « MegaBus ». Une petite fille s'approche de la file et je la discerne dans le reflet de la porte. Avec un toupet digne de Dora et des pantalons rouge tomate, elle sourit à l'idée de voyager dans cette grosse machine. L'escalier est si petit pour un bus si grand !

Assise, le luxe du confort de la chaise ne rivalise pas avec la surprise des écrans accrochés en l'air. Oh, j'aimerais bien qu'ils jouent *Teletoons* à la place des nouvelles. En murmurant ce souhait, je me colle à maman, les paupières lourdes.

**Descriptions d'objets,
de lieux, d'éléments
de la nature ou
d'animaux**

LES CÂLINS de Samuelle L'Allier

J'avais l'habitude de les détester, les câlins, ils me rendaient mal à l'aise.
Peut-être que je ne m'aimais pas assez pour vouloir que quelqu'un rentre autant dans mon intimité.

Tout pouvait se faire pour m'éviter autant de douceur.
Ils m'effrayaient, même ceux de ma mère.
Peut-être que je craignais que ce soit le dernier aussi.
Peut-être que si je te le donnais, tu allais prendre la fuite avec.
Et si ça arrivait, tu partirais avec une partie de moi.
De quel droit ?

FLEURS de Léa Leduc

La lavande. Celle dont j'aime l'odeur et la couleur, et qu'un tatouage représentera un jour sur mon corps.

La marguerite. Très simple, mais que je dessine partout. Celle dont j'ai donné le nom à mon escargot.

L'œillette d'Inde. Elle pue pour éloigner les insectes du potager.

La capucine. Mon père en fait pousser tous les étés pour son goût incroyablement piquant.

La jonquille, le pétunia, la pivoine.

L'hibiscus. Quand j'avais sept ans, j'en ai reçu un qui, tous les jours, pendant de longues années, fleurissait pour nous montrer sa plus belle fleur rose avant, éventuellement, de mourir de vieillesse.

La rose. Cette fleur remplie d'amour, mais que l'on ne m'a jamais offerte.

La violette qui peut parfois être *violète*.

Le pissenlit. Celui qu'on souffle une fois devenu blanc, pour exaucer un de nos souhaits.

Le lotus. On se demande toujours comment il pousse.

Le tournesol. Celui qu'on savoure rôti.

La petite fleur blanche qui nous annonce l'arrivée d'une petite fraise juteuse.

La grande fleur jaune du topinambour qui nous indique qu'il est temps de se salir les mains dans la terre pour découvrir de délicieux tubercules.

GUITARE de Matvey Kochetov

J'aime beaucoup la guitare. C'est un instrument qui m'aide à relaxer et à me calmer, après de longues et difficiles journées. C'est le meilleur outil pour libérer mes vrais sentiments et émotions : l'amour, la tristesse, la colère, etc.

Il existe différents types de guitare. Par exemple, ma préférée est la guitare électrique. C'est exactement avec cette guitare qu'on joue du rock ou du métal. Aussi, il est possible de jouer du jazz avec ces guitares, car on peut facilement changer le son. Celui-ci peut être déformé et réglé pour qu'il devienne doux et vibrant. Sinon, si on veut vraiment sentir les vibrations de l'instruments et le son original qui sort de la table d'harmonie, il existe des guitares acoustiques et classiques. Les chansons qui sont jouées par des guitares acoustiques sont les plus populaires. Je ne sais pas exactement, mais je pense que c'est à cause du son doux et gracieux que produisent les cordes métalliques de cette guitare. Il existe aussi des guitares classiques. On peut souvent entendre des gens jouer du « flamenco » et si on rajoute un banjo, nous pouvons produire de la musique country.

Chaque type de guitare a son propre son et son propre type de chansons. C'est cette diversité qui m'impressionne le plus. Il n'y a pas de fin à cet instrument. À chaque seconde, tu peux créer une nouvelle mélodie et, si tu veux, tu peux même la jouer sur une guitare différente, et donc le son, et peut-être même le genre, ne seront plus pareils.

Cet instrument peut aussi être une œuvre d'art. Il existe des guitares en forme d'oiseaux, de vêtements, d'outils, etc. Les luthiers qui les construisent mettent leur âme et toute leur créativité dans cet instrument. C'est pour ça que j'aime cet instrument. En vérité, à mon avis, il n'y a pas d'instrument plus beau qu'une guitare.

CAFÉ de Laurie Vangeenhoven-Deschenes

Le café au coin de la rue Clairevue est un antre de sérénité à l'odeur de *grilled cheese* et de café. Des gens de tous les âges s'y retrouvent : jeunes à la recherche de prix raisonnables, vieux avec un simple café au lait en quête de compagnie pour alléger leur solitude, jeunes couples, étudiantes trop stressées, mères avec leur poussette, vieux amis et bien évidemment, amateurs de café et de gastronomie gourmande.

FRUITS de Bastien Parent

L'ananas, fruit tropical jaune parfait pour des Piña Colada.

L'avocat, très bon en tranches ou en guacamole et qui possède un gros noyau.

La banane, cultivée dans de nombreux pays et très utilisée dans les smoothies.

La carambole, je la trouve très mignonne pour sa forme d'étoile, fréquemment présente en décoration plutôt qu'en dégustation.

La cerise, celle qui m'étouffait souvent avec son noyau quand j'étais plus jeune.

La fraise, idéale pour les fondues au chocolat.

Le fruit du dragon, celui dont j'adore le nom et que je n'ai jamais mangé.

La grenade, d'un rouge éclatant et ayant des milliers de petits pépins comestibles.

La noix de coco, très exotique et pouvant être dégustée avec sa chair, son lait et son eau.

L'orange, l'agrumes de la couleur ayant le même nom, remplie de vitamine C.

La pomme, très présente au Québec sous différentes sortes et que nous allons cueillir comme une activité.

Le pamplemousse, un gros fruit pouvant être orange ou rose et que je déteste depuis que mon père en a fait une salade quand j'étais très jeune.

Le raisin, assez petit et pouvant être rouge, vert, bleu, noir ou jaune.

La tomate, très bonne en tranches avec du sel et du poivre, ou en cerises.

VOYAGES de Bastien Tereygeol

Enfin en direction vers un nouveau voyage, ma famille m'attend de l'autre bord de l'Atlantique. Avant que mes valises soient bouclées, je dois dire un dernier au revoir à ceux qui m'attendent à mon retour.

Enfin arrivé à l'aéroport, un sentiment d'excitation monte du fond de moi.

Nous voilà assis, ceinture attachée, valises rangées, téléphone en mode avion et de la bonne musique dans les oreilles. Tout est prêt.

La pression monte, le décollage est imminent. Et sans prévenir, je me sens projeté au fond de mon siège.

Le vent prend dans les ailes et nous voilà partis pour de nouvelles aventures à bord de l'oiseau d'argent.

HAÏTI CHÉRIE d'Esther Joseph

Haïti, la perle des Antilles, pays de mes ancêtres. On la décrit comme la douce femme de tous les Haïtiens. Elle n'est pas toujours comme on la veut, mais elle est tout ce qu'on veut, tout ce qu'on désire, et elle est l'endroit là où tous les Haïtiens veulent être.

Quand on dit Haïti, on voit la mer, les arbres, les cocotiers, les plages, la beauté des femmes créoles, les belles montagnes, une dame nature resplendissante, enfin un paysage chaleureux avec toutes ses magnifiques couleurs qui dansent sous nos yeux.

En outre, Haïti, c'est l'odeur du café qui nous sort du lit, c'est aussi le brouillard qu'on regarde de loin quand on se réveille le matin.

Haïti, l'endroit où les enfants vont jouer et prennent leur douche sous la pluie. C'est un pays qui a connu beaucoup de douleur mais où existe encore beaucoup de joie et de bonheur. Pays du partage et du vivre ensemble, ce qui impressionne tout le monde, c'est le plaisir qu'il y a dans ce pays par-dessus tout.

Haïti chérie, la terre de liberté, la terre qui donne une sensation inexplicable, Haïti, la fierté de tous les Haïtiens. Je vous parle de ce pays comme si j'y étais.

Une chose qu'on ne peut jamais oublier, c'est la période carnavalesque, la période qui met en évidence les talents de tout le monde : les enfants décorés, les bandes à pied et les couleurs qui dansent avec les rayons du soleil.

CÔTE DES ARCADINS de Katia Azor

La Côte des Arcadins est une petite ville située à moins d'une heure de Port-au-Prince, à Haïti. On y trouve plusieurs hôtels privés qui offrent des services tout inclus et plusieurs plages de sable blanc, dont une publique pour ceux qui veulent une aventure au bord de la mer à un tarif réduit. Il y a du poisson et des fruits de mer fraîchement pêchés.

En été, j'aime séjourner parmi l'un des meilleurs hôtels de la place : l'Hôtel Royal Decameron. Les chambres sont situées tout le long de la plage, climatisées et avec accès gratuit au Wi-Fi. La vue est à couper le souffle, c'est ce que je préfère le plus. Le lieu est tranquille et très relaxant. Il y a des services proposés comme le spa, le massage. J'en profite toujours pour me faire masser, j'adore ça. La gastronomie sous forme de buffet est typique de la cuisine créole raffinée, très succulente, les boissons alcoolisées locales sont à volonté.

Il y a plusieurs piscines extérieures, des animations le soir très amusantes. Tout pour en faire un lieu idéal et magique.

Il n'est pas surprenant que nous ne voulions plus partir lorsque nous observons la beauté de des plages de sable blanc fin derrière lesquelles se trouvent des montagnes majestueuses.

UN AN DE COVID de Lisa Rodriguez

Depuis plus d'un an, je vis au rythme du COVID. Tout est difficile, ma motivation est souvent absente, comme si j'étais plongée dans un grand brouillard de préoccupations et d'incertitudes.

Je cherche à m'adapter, à trouver des solutions pour mieux vivre avec cette pandémie. Parfois, une lueur d'espoir apparaît, mais elle est vite éclipsée par la fatigue et l'impatience.

Pourtant, je ne lâche rien, car j'ai en tête l'objectif de vaincre cette crise. Je continue à respecter les mesures sanitaires, même si parfois j'en oublie certaines les fins de semaine, lorsque je suis ravie de retrouver mes proches.

Le week-end est devenu un moment sacré, où je peux enfin souffler et profiter de chaque instant de liberté. Mais la joie est souvent éphémère, car je sais que le retour à la réalité approche.

Je m'accroche à l'espoir d'une vie meilleure, en gardant en tête que la lutte contre le COVID n'est pas finie.

Je dois continuer à m'armer de courage pour affronter les défis de la vie quotidienne, dans l'espoir de voir un jour le bout du tunnel.

MA MAISON DE CAMPAGNE d'Arnaud Brissette

J'ai une grande famille, nous sommes tous très près les uns des autres. Ce que nous aimons par-dessus tout, c'est nous réunir pour des jeux de sociétés, de bons repas et des discussions animées et chaleureuses. Le lieu idéal pour profiter de ces réunions familiales, c'est la maison de campagne.

Située à Fullford, dans les Cantons-de-l'Est, cette grande bâtisse blanche à laquelle se sont greffées, au fil des ans, différentes annexes, est presque centenaire. Près d'une vingtaine de pièces, sur deux étages, permettent d'accueillir un grand nombre d'invités, que ce soient des membres de la famille, des amis ou tous à la fois.

Un vaste terrain plein d'arbres descend tranquillement jusqu'à la rivière Yamaska, dont on entend sans cesse le ronflement. Avec la patinoire locale juste à côté et la proximité de quatre stations de ski et de plusieurs terrains de golf, c'est un paradis pour le sportif que je suis.

Étrangement, cet endroit qui nous permet de nous isoler et de nous éloigner de la ville nous permet aussi de profiter de l'atmosphère chaleureuse du village local. Malgré le charme de cet endroit, son côté retiré et vieillot nous privait jusqu'à tout récemment de l'accès à un réseau Internet performant. C'est maintenant réglé, Fullford vient d'être connecté au reste de la planète. Cette touche de modernité vient s'ajouter aux nombreux plaisirs de la maison de campagne.

MON CHALET D'ENFANCE de Kyla Giguère-Mainguy

Chez les Claveau, c'est juste à côté du lac Kiskissink, à La Tuque. Ce lac est incroyable, surtout l'été quand on en fait le tour en quatre-roues. Le grand, puissant et éclairant soleil plombe sur cette route rocheuse et sur cette étendue d'eau lisse qui reflète tout ce qu'il y a autour d'elle. Étant jeune, j'y allais deux fois par an, mais maintenant avec les amis, le travail et ma vie personnelle, je n'y suis pas allée depuis environ cinq ans.

Chez les Claveau, on fait des soirées feu de camp et guimauves presque tous les soirs. C'est chaud, délicieux et fatiguant un peu. Les taches rouges sur mon corps le lendemain me montrent à quel point je me suis fait manger par les moustiques la soirée d'avant.

Chez les Claveau, c'est un chalet ayant du vécu. C'est un village. Tout le monde se connaît et se respecte. Chaque chalet est appelé par le nom de famille de la personne à qui il appartient, et le nôtre s'appelle « grand-père » Tony Claveau. Lorsque Tony va décéder, il sera donné en héritage à Carl Claveau. Cette grande cabane de bois est constituée de deux étages et comporte une génératrice qui permet d'avoir de l'électricité.

Chez les Claveau, à Noël, personne ne dort avant cinq heures du matin. L'un d'entre nous est déguisé en Père Noël, ma « tante » a fait des petites bouchées sucrées, nous déballons nos cadeaux et nous jouons à des jeux collectifs.

Chez les Claveau, c'est se réveiller vers 9 h, manger un bon gros déjeuner, s'asseoir paisiblement sur le balcon qui fait face à une belle petite rivière, écouter les oiseaux chanter et se laisser bronzer par les rayons du soleil. C'est aller cueillir des framboises et les manger la soirée même.

Aller chez les Claveau, ça veut absolument dire passer chez la famille à Trois-Rivières. Ça veut aussi dire Kyla, 8 ans, super contente d'aller manger dans un restaurant de bandes-dessinées, c'est passer à Matawin, une ville autochtone, pour manger et s'acheter des souvenirs artisanaux : un morceau de bois sablé, de forme carrée, avec un cheval tracé au couteau sur le dessus.

Chez les Claveau, ça veut finalement dire se créer des souvenirs.

La main à plume, numéro 28, avril 2023

Cégep du Vieux Montréal

255, rue Ontario Est

Montréal, QC, H2X 1X6

LA MAIN À PLUME est une publication du CANIF,
le Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal.
©Tous droits réservés

Dépôt légal : deuxième trimestre 2023

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Conception graphique et éditique : Communications CVM

Impression : Reprographie CVM

Ce numéro de LA MAIN À PLUME est accessible en ligne :
cvm.qc.ca/cegep/publications/etudiants

Renseignements :

le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164

